

SABINE D'ANGELO

L'EFFROI DE ZÉLIE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042537173

Dépôt légal : novembre 2026

Prologue

— Continuez.

À cet instant précis, vous êtes chez vous, dans votre petit appartement avec votre mère.

Que se passe-t-il ?

— Je... je me dispute avec maman. À propos du voyage. La semaine au chalet. Elle refuse de me laisser partir... et ensuite... je ne vois plus rien.

— D'accord. Autre question. Que voyez-vous et que ressentez-vous après ?

— Je cours dans une grande allée. Je me réfugie dans un chalet de jardin. Je suis épuisée... Puis... elle veut... je la tue.

La jeune fille se fige. Son souffle devient saccadé.

— J'ai peur. Je cours me cacher. Je vois un arbre... Je... je n'y arrive plus...

— Concentrez-vous.

— Je vois Madame Lajoie... projetée par terre...

— La gouvernante ?

— Non... non... non...

La psychologue referme son dossier.

— Ouvrez les yeux doucement. Bien. C'est bon, mademoiselle. La séance est terminée pour aujourd'hui. Je vous donne un nouveau rendez-vous pour la semaine prochaine. Rassurez-vous, il y a de gros progrès.

La jeune fille ouvre les yeux, encore tremblante.

Depuis seize heures, chaque semaine, elle était contrainte de suivre ces séances chez le psychologue. C'était une obligation imposée par la police, à la demande du procureur.

Combien de temps ça va encore durer ? pensa-t-elle en descendant les escaliers.

Et cette psychologue... elle me saoule.

Elle poussa la porte du cabinet, rejoignit l'arrêt de bus et reprit le chemin de la maison.

Depuis combien de temps ces séances durent-elles déjà ? J'ai l'impression qu'elles n'en finissent jamais. Pourtant, je vais beaucoup mieux... du moins, je crois.

Cet après-midi, j'ai rendez-vous avec Pauline. Rien que d'y penser, je souris. Nous irons flâner dans les boutiques, rire de tout et de rien, nous laisser porter par la légèreté de l'instant. Cela me fera du bien. Cela m'aidera à oublier, ne serait-ce que quelques heures.

Et puis, il y a ces rendez-vous hebdomadaires avec la psychologue. Toujours la même pièce, toujours cette grande blonde, toujours les mêmes questions qui me paraissent si convenues. Je l'écoute, elle m'écoute, mais parfois je me demande à quoi tout cela peut bien servir. Si je vais réellement mieux, pourquoi continuer ? Quel sens donner à ces conversations qui semblent tourner en rond ?

Peut-être est-ce là le véritable maléfice : ne plus savoir si l'on avance vraiment ou si l'on demeure prisonnier d'un chemin dont on a oublié la destination.

Joyeux anniversaire Septembre

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire.

Dix-sept ans

Je suis assise sur le rebord de la baignoire, le regard fixé sur le vieux papier peint bleu délavé de la salle de bain. Ses gros motifs beiges, passés par le temps, semblent figés depuis les années quatre-vingt. Je les observe sans vraiment les voir.

Aujourd'hui, c'est aussi la rentrée... Pfff.

Franchement, je n'aurais pas pu imaginer pire anniversaire.

Retourner au lycée, retrouver les mêmes visages, les mêmes regards, les mêmes moqueries... Les filles arriveront avec leurs vêtements flambant neufs, leurs chaussures de marque et leurs sourires pleins d'assurance. Moi, je porterai encore mon vieux jean troué, un T-shirt noir usé et des baskets qui ont connu des jours meilleurs.

Être pauvre, ça ne se cache pas longtemps.

Mes cheveux bruns tombent en bataille sur mes épaules. Les nuits sans sommeil ont creusé des cernes sous mes yeux, et mon reflet dans le miroir me donne l'impression d'avoir vieilli avant l'heure.

— Tu es prête ? demande la voix de maman derrière la porte.

— J'arrive.

Je prends une profonde inspiration avant de sortir.

Dans la cuisine, maman m'attend avec un sourire fatigué.

— Bon anniversaire, ma chérie.

Sur la petite table, une assiette de crêpes à la confiture m'attend. À côté, un verre de boisson à l'orange. Ce n'est pas du vrai jus de fruits, mais je sais qu'elle a voulu me faire plaisir.

L'évier est rempli de vaisselle sale. Une odeur de poubelle flotte dans la pièce. Maman passe ses journées à nettoyer les maisons des autres. Lorsqu'elle rentre, elle n'a plus la force de s'occuper de la nôtre.

Son salaire suffit tout juste à payer le loyer, les factures et les courses.

Nous habitons un petit appartement dans une résidence réservée aux familles modestes. Depuis le départ de mon père, nous vivons seules. J'étais encore enfant lorsqu'il a disparu de notre vie.

Je ne connais presque rien de lui.

Chaque fois que je pose une question, maman détourne le regard et répond simplement :

— Il est parti.

Rien de plus.

— Dépêche-toi, dit-elle en glissant un sandwich dans mon sac. Tiens, pour ce midi. Et prends cette pomme. On ne peut toujours pas payer la cantine.

Je hoche la tête.

Mon téléphone indique huit heures.

Il est temps d'y aller.

Avant que je franchisse la porte, maman ajoute doucement :

— Passe une bonne journée... et bon anniversaire.

Je lui souris.

Puis je descends les escaliers.

Le soleil éclaire déjà la résidence. Les immeubles récents entourent un petit parc où quelques enfants jouent parfois après l'école. Mon lycée se trouve à seulement quelques rues d'ici. C'est sans doute la seule bonne nouvelle de la journée : je peux y aller à pied.

Au loin, la sonnerie retentit déjà.

À peine arrivée devant le lycée, j'entends une voix joyeuse derrière moi.

— Joyeux anniversaire, Zélie !

Je me retourne. C'est Pauline.

Toujours souriante, elle me rejoint d'un pas rapide. Pauline a presque un an de plus que moi. Elle est blonde, toujours

bien habillée et déborde d'énergie dès le matin. Elle a un petit frère, Louis, le chouchou de la famille. Sa mère enseigne les mathématiques dans notre lycée. Son père, autrefois professeur de SVT, travaille désormais dans le bâtiment. Après plusieurs plaintes d'élèves qui le trouvaient trop sévère, il a quitté l'Éducation nationale. Depuis, il semble avoir perdu sa bonne humeur.

Nous franchissons ensemble le portail du lycée Jacques-Brel.

Le vieux bâtiment en briques rouges, construit dans les années 1970, me donne toujours la même impression d'étouffement. Ses grandes fenêtres et ses lourdes portes semblent encore plus imposantes le jour de la rentrée.

Dans la cour, les élèves se retrouvent après deux mois de vacances. Les rires éclatent de tous les côtés. Chacun compare ses vêtements neufs, ses chaussures de marque ou son bronzage d'été. Certains cherchent déjà à savoir qui sera le plus élégant cette année.

Je souris malgré moi.

En réalité, cette agitation me rappelle surtout que je ne pourrai jamais m'offrir ce qu'ils portent.

Pauline me donne un léger coup de coude.

— Tu sais qu'il y a une grande surprise cette année ?

— Non... laquelle ?

Elle baisse la voix, comme si elle allait me révéler un secret.

— Promets-moi de ne le répéter à personne, OK ?

J'acquiesce.

— On va partir une semaine dans les Pyrénées ! Un séjour en pleine nature. Le but est d'apprendre à respecter l'environnement, à vivre autrement et à découvrir la montagne. J'ai entendu maman en parler hier soir avec mon père.

Ses yeux brillent d'enthousiasme.

— Franchement, ça va être génial !

Je souris, même si une seule pensée me traverse l'esprit : combien cela va-t-il coûter ?

Pauline continue de parler avec animation.

Elle est toujours un peu tête en l'air. Ses longs cheveux blonds sont attachés avec un chouchou, et ses petites lunettes

rondes lui donnent un air très sérieux. Pourtant, elle a redoublé une classe, au grand désespoir de ses parents. Toute leur fierté repose désormais sur son petit frère, Louis, excellent élève dans toutes les matières.

La sonnerie retentit.

Il est huit heures trente.

Les conversations s'interrompent et chacun rejoint sa salle de classe.

Quelques minutes plus tard, la directrice fait son entrée.

Madame Martin est fidèle à elle-même : droite, élégante et sévère. Son chignon est parfaitement coiffé. Elle porte un chemisier blanc, un pantalon noir et des mocassins impeccablement cirés.

— Bonjour à tous.

Quelques élèves répondent timidement. D'autres continuent de bavarder.

— Silence !

La classe se fige aussitôt.

— Une nouvelle année commence. Toute l'équipe pédagogique s'est réunie afin de mettre en place plusieurs projets pour vous accompagner vers la réussite de votre baccalauréat. Notre lycée affiche l'un des meilleurs taux de réussite de l'académie, et nous comptons bien conserver cette réputation.

Elle marque une pause avant de reprendre.

— C'est pourquoi nous avons décidé d'organiser une semaine d'étude dans les Pyrénées. Vous serez accueillis dans un chalet isolé, au cœur de la montagne, loin des distractions et des écrans.

Des murmures parcourent aussitôt la salle.

— Sans téléphone ?!

— Ça va être nul, c'est clair...

— Silence ! répète Madame Martin.

Le calme revient.

— L'objectif est de découvrir la nature, d'apprendre à travailler dans un environnement différent et de développer votre autonomie.

À cet instant, Madame Blum entre dans la classe.

— Voici votre professeur de mathématiques. Elle va vous distribuer les documents d'inscription.

Madame Martin poursuit :

— Une participation de 85 euros sera demandée à chaque élève afin de financer une partie du séjour. Les autorisations devront être remises avant le 15 octobre. Le départ est prévu pour le 2 novembre.

Elle referme son dossier.

— Je compte sur votre participation. Je vous souhaite une excellente rentrée.

La directrice quitte la salle.

Madame Blum prend aussitôt la parole.

— Bonjour à tous. J'espère que vous avez passé de bonnes vacances.

Son regard sévère balaie la classe.

— Tom, pourriez-vous distribuer les dossiers à vos camarades, s'il vous plaît ?

— Oui, madame.

— Merci. Pendant ce temps, sortez vos cahiers de mathématiques.

La journée passe plus vite que je ne l'aurais imaginé.

En quittant le lycée, je serre le dossier contre moi.

Quatre-vingt-cinq euros.

Pour beaucoup, ce n'est presque rien.

Pour nous, c'est une fortune.

Mais aujourd'hui, c'est mon anniversaire.

Peut-être que maman acceptera malgré tout...